

Rapid #: -19197784

CROSS REF ID: **39463892530002321**

LENDER: **EQY :: Main Library**

BORROWER: **ZXY :: Main Library**

TYPE: Article CC:CCL

JOURNAL TITLE: Universalia

USER JOURNAL TITLE: Encyclopædia Universalis

ARTICLE TITLE: « BECK ULRICH - (1944-2015) »

ARTICLE AUTHOR: M. Nachi

VOLUME:

ISSUE:

MONTH:

YEAR: 2016

PAGES:

ISSN: 0997-4989

OCLC #:

Processed by RapidX: 6/21/2022 3:26:04 AM

This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)



Guy Béart. Après s'être produit dans les cabarets de la rive gauche, Guy Béart s'est fait connaître du grand public par ses mélodies qui se situent directement dans la tradition de la chanson française. (S. Gaudenti/ Kipa/ Corbis)

tout : la chanson rive gauche et les yé-yé, avec le meilleur de la musique classique, du jazz... Sont également présents la littérature (« Bienvenue à Aragon et Elsa »), l'humour et la politique (pas trop corrosive). En six ans (pendant lesquels Mai-68 n'est qu'une parenthèse), il produit et anime soixante-dix émissions, laissant des centaines d'heures d'archives, avec des artistes d'exception jouant en direct.

Mais, en se montrant trop à la télévision, Guy Béart s'use. Quand ses émissions s'arrêtent en 1970, le public de la chanson

commence à s'éloigner de lui... Ce qui ne l'empêche pas, au cours de ces années, de se faire applaudir à la fête de l'Humanité et au théâtre des Champs-Élysées (1967), et de connaître le succès avec des albums comme *La Fenêtre* (1969), *L'Espérance folle* (1971) ou *Couleurs du temps* (1973), dont la chanson-titre est un succès.

Un autre combat le mobilise, le cancer, qui va le tenir longtemps à l'écart des scènes et des studios d'enregistrement. Il revient en 1986 avec un titre optimiste, *Demain je recommence*. Pourtant, ce que le public va

retenir de cette année, c'est son altercation, au cours de l'émission « Apostrophes », avec Serge Gainsbourg, qui a le vent en poupe. En 1987, Guy Béart publie *L'Espérance folle*, où il évoque sa maladie. En 1989, il se rend au Liban en pleine guerre civile, retrouve les lieux de son enfance transformés en champs de bataille, et crée la chanson *Liban libre*. L'Académie française lui décerne en 1994 la Grande médaille de la chanson française pour l'ensemble de ses chansons. En 1999, il se produit à Bobino. L'album *En public* gardera trace de ces concerts.

En 2010, quinze ans après son dernier album enregistré en studio, *Le Meilleur des choses* reste dix semaines à la 60^e place des ventes d'album en France. Sa maison de disques sort alors une anthologie de son œuvre. Pour sa génération, il reste Guy Béart ; pour les plus jeunes, il est le père d'Emmanuelle Béart, qui connaît une belle carrière d'actrice.

Le 17 janvier 2015, Guy Béart donne son dernier concert à l'Olympia. À ses côtés, trois musiciens, dont l'accordéoniste de Barbara, Roland Romanelli. Huit mois plus tard, le 16 septembre 2015, Guy Béart meurt à Garches (Hauts-de-Seine), à la suite d'un arrêt cardiaque.

Personnage complexe, Guy Béart n'attirait pas toujours la sympathie. Il ne faudrait pas pour autant oublier l'importance de l'artiste, comme chanteur, auteur et mélodiste. Il a renouvelé la chanson, avec sa voix plus proche d'un Farid El Atrache que de Brassens ou Bécaud, cette voix blanche qui module les mots en douceur avec une diction étincelante. Sa production de chanson est éclectique, mais, à côté de ses « cent classiques », quand il écrit *Hôtel Dieu*, sur la mort de sa mère, s'aventurant vers des régions de la douleur qu'il a peu fréquentées, il se montre tout à fait majeur.

HÉLÈNE HAZERA

HILLA BECHER

1934-2015

Née à Potsdam (Allemagne) le 2 septembre 1934 dans une famille modeste, Hilla Wobeser se forme au métier de photographe auprès de Walter Eichgrün. Passée en Allemagne de l'Ouest en 1954, elle travaille dans une agence publicitaire de Düsseldorf lorsqu'elle rencontre Bernd Becher (1931-2007), venu faire un stage. Dessinateur de formation, celui-ci a commencé à peindre les paysages industriels de la Ruhr avant de se tourner vers la photographie. Mariés en 1961, tous deux vont entamer une étroite collaboration commencée en 1959 avec des photos des maisons ouvrières et des mines de charbon de Siegen, sur le point de fermer. Peu à peu va se constituer une œuvre reconnaissable entre toutes par son caractère typologique, la rigueur de son noir et blanc, la frontalité de son point de vue et bien sûr son thème, les milliers de sites industriels du nord de l'Europe et des États-Unis : hauts-fourneaux, châteaux d'eau, silos, gazomètres, chevalements. Hilla Becher caractérisait ainsi leur œuvre commune : « Nous sommes proches des photographes du XIX^e siècle, notamment ceux de la mission



Bernd et Hilla Becher. Dans le sillage de Karl Blossfeldt et d'August Sander, Bernd et Hilla Becher réaffirment la dimension objective qui marque la photographie allemande. Leurs séries consacrées aux architectures industrielles – châteaux d'eau, hauts-fourneaux, usines – influenceront l'art conceptuel et minimaliste. (G. Arici/ Age fotostock)

héliographique, comme Baldus, qui, en 1851, sont partis sur les routes de France, avec leur lourd matériel, pour découvrir et enregistrer les monuments antiques abandonnés » (*Le Monde*, 26 octobre 2004). Ils se situent aussi dans le sillage d'Eugène Atget, August Sander, Albert Renger-Patzsch, Walker Evans. Grandement incomprise au début, leur entreprise va peu à peu retenir l'attention. En 1970, leur premier livre, *Anonyme Skulpturen*, marque le début d'une suite d'ouvrages dont la série est le principe organisateur. En 1972, leur travail documentaire est exposé à la Documenta de Kassel. Ils exposent à la galerie Sonnabend de New York.

À la Kunstakademie de Düsseldorf, où Bernd Becher enseigne à partir de 1976, le couple crée un studio photo qui sera fréquenté par Gerhard Richter, Sigmar Polke, Johannes Brus, entre autres. Leur œuvre a influencé toute une génération de photographes, parmi lesquels Thomas Struth, Candida Höfer, Thomas Ruff ou Andreas Gursky. Si elle a pu être rattachée un temps au minimalisme d'un Carl Andre, elle n'en affirme pas moins une dimension documentaire, dans la lignée de la photographie objective.

Hilla Becher meurt à Düsseldorf (Allemagne) le 10 octobre 2015.

E.U.

ULRICH BECK

1944-2015

Sociologue rigoureux en même temps qu'intellectuel engagé, Ulrich Beck naît le 15 mai 1944 à Stolp (aujourd'hui Słupsk), en Pologne ; il décède subitement le 1^{er} janvier 2015 d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-dix ans. Outre ses activités d'enseignant et de chercheur, il participe au débat public. Pour un temps partisan de la « troisième voie » et conseiller de Tony Blair et du chancelier allemand Gerhard Schröder, il s'en démarque pour défendre une politique plus affirmée à gauche. Européen convaincu, il n'a cessé de militer en faveur de la construction européenne, fustigeant les eurosceptiques tout autant que la politique européenne menée par la chancelière Angela Merkel, à propos de laquelle il forge le néologisme « Merkiavel » – en référence à Machiavel. Ses derniers ouvrages, *Pour un empire européen* (2007) et *Non à l'Europe allemande. Vers un printemps européen ?* (2013), sont un plaidoyer pour « une autre Europe ».

La société du risque

Professeur de sociologie à l'université Ludwig-Maximilian de Munich à partir de 1992, Ulrich Beck enseigne également à la prestigieuse London School of Economics et à la Maison des sciences de l'homme de Paris. Il est un des sociologues les plus célèbres de la dernière génération des sociologues allemands. C'est la publication de son livre majeur *La Société du risque* qui fait sa renommée et lui assure une notoriété internationale. Publié en 1986, peu après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl, l'ouvrage n'a été traduit en français qu'en 2001.

En tant que penseur de la modernité, Beck cherche à élaborer une théorie générale de

la société. Il est convaincu que la sociologie est la réponse. Mais quelle est la question que doit se poser la sociologie ? Aujourd'hui, s'agit-il encore de la question sociale telle qu'elle s'était posée à l'aube de la société industrielle ? Non, répond Beck, car nous vivons désormais dans une société post-industrielle. Pour lui, le constat est sans appel : la société industrielle, disparaissant, cédant la place à un autre visage de la société. À la question : dans quelle société vivons-nous ?, Beck répond : dans la société du risque ; une société marquée par de nouveaux réseaux de relations, de nouvelles formes de sociabilité et un processus d'individualisation sans précédent. Le changement majeur qui accompagne ce passage est que le risque n'est plus celui, extérieur à la société, qui ferait peser une menace sur elle (catastrophes naturelles, épidémies, etc.) ; il est généré par la société elle-même (manipulation du vivant, plantes transgéniques, etc.). De là découle l'une des principales thèses de Beck selon laquelle il n'est plus possible de dissocier la « production sociale des richesses » de la « production sociale des risques ». C'est sur ce registre du politique que Beck avance un argument tout à fait novateur qui suppose une nouvelle forme du politique qu'il appelle « subpolitique » : « la politique devient apolitique, ce qui était apolitique devient politique ». L'enjeu est donc de transformer le jeu même de la politique afin de favoriser l'émergence de nouvelles formes de revendication et une redéfinition du rôle de l'État, des institutions et des organisations.

Par ailleurs, en cherchant à penser le passage de la modernité industrielle à la modernité réflexive, Beck vise également à repenser les outils conceptuels des sciences sociales en tenant compte des nouvelles articulations entre le national et le global. Paradigme du risque, réflexivité, seconde modernité, individualisation réflexive, etc., sont dès lors les clés qu'il fournit pour penser la nouvelle société.

Repenser le cosmopolitisme

Esquissé dans son premier ouvrage, désormais classique, ce projet ambitieux de refondation des sciences sociales a été reformulé plus systématiquement dans des ouvrages ultérieurs, notamment dans *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation* (2003) et dans *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* (2006). Aux thématiques qui le préoccupaient dans ses premiers écrits, Beck intègre celles de la mondialisation, de la globalisation et surtout du cosmopolitisme dont il fait son cheval de bataille.

Cependant, le cosmopolitisme, chez Beck, se distingue nettement de la conception normative, philosophique ou juridique, qui s'est développée à l'époque des Lumières. Dans la perspective de Beck, le cosmopolitisme n'est pas une idée normative, c'est un phénomène éminemment concret engendré par la mondialisation des échanges économiques, culturels, politiques et par l'articulation du local et du global. Il s'agit d'un processus multidimensionnel caractérisé par les interdépendances qui relient les hommes. Cependant, ce phénomène réel, ayant une dimension transnationale, ne peut pas être appréhendé par les outils méthodologiques

anciens de la sociologie, pour la raison que cette dernière s'est développée dans un cadre national et ses recherches et investigations se sont déployées à l'intérieur des frontières de l'État-nation. C'est ce que Beck nomme « nationalisme méthodologique » qu'il oppose au « cosmopolitisme méthodologique ». Celui-ci est présenté comme une alternative pour mener des recherches en sciences sociales dans un cadre élargi tenant compte des dimensions transnationales et mêlant le global et le local. La sociologie de la première modernité s'avérerait ainsi démunie face au défi du cosmopolitisme. Cependant, tout compte fait, les thèses de Beck manquent parfois d'ancrage empirique et restent largement théoriques, ce qui fragilise ses analyses.

MOHAMED NACHI

JEAN-PAUL BERTAUD

1935-2015

Historien français, spécialiste de la Révolution française et de l'Empire, Jean-Paul Bertaud est né le 2 août 1935 à Soissons (Aisne) et mort le 21 novembre 2015 à Paris.

D'abord élevé dans une famille de l'ouest de la France, elle-même marquée par les divisions de la période révolutionnaire, il part avec sa mère en Algérie après la mort de son père à la Libération. Au début des années 1950, la famille s'installe à Paris et Jean-Paul Bertaud passe son baccalauréat au lycée Voltaire.

Lors de ses études d'histoire à la Sorbonne, il rencontre l'historien de la Révolution française Marcel Reinhard, qui dirigea ses premiers travaux de recherche sur les journaux et journalistes royalistes, puis sa thèse intitulée *La Révolution armée : les soldats-citoyens et la Révolution française*, publiée en 1979 (Robert Laffont), marquée par les méthodes de l'histoire sociale et quantitative et les premiers apports de l'informatique en histoire. Si Jean-Paul Bertaud s'engagea d'abord dans l'enseignement secondaire notamment à Creil (Oise), il ne tarda pas à rejoindre l'Université. Pendant toute sa carrière de chercheur, menée comme maître-assistant (1967) puis professeur (1989) à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, il se consacra aux champs de l'histoire sociale de la presse et de l'armée, témoignant d'une étonnante continuité intellectuelle pendant presque quarante ans.

Prolongeant sa thèse par des articles et livres sur les soldats, l'armée et la guerre (dont *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon I*, Armand Colin, 1998), Jean-Paul Bertaud a aussi publié de nombreuses études sur le monde de la presse (*Les Amis du roi : journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*, Perrin, 1984, ou *La Presse et le pouvoir de Louis XIII à Napoléon I*, Perrin, 2000). Auteur de manuels, mais aussi de nombreux ouvrages destinés à un public plus large (*C'était dans le journal pendant la Révolution française*, Perrin, 1988 ; *Initiation à la Révolution française*, Perrin, 1989), Jean-Paul Bertaud fut au centre d'un vaste réseau d'institutions et de chercheurs. Fondateur du Centre d'histoire militaire de l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, professeur associé aux écoles militaires de Saint-Cyr-Coëtquidan, il s'est aussi signalé par ses travaux sur la période révolutionnaire : président de la Société des études

UNIVERSALIA 2016

2016

ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS

UNIVERSALIA



Universitas Bruxellensis
2 SIC

909.82
UNIV

ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS